

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Londres, le 12 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand](#)

Londres, le 12 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-07-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote13, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Londres, le 12 juillet 1840, François Guizot à Général Baudrand, 1840-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6082>

Informations éditoriales

Destinataire Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

13

Londres 12 Juillet 1840

A

Mon cher Général

Les bonnes nouvelles que vous m'avez données de Madame Baudrand m'ont fait un vif plaisir. Jouissez bien et l'autor de votre bonheur. Et gardez-vous bien l'un l'autre.

L'affaire d'Orient m'occupe beaucoup depuis quelques jours. Elle languissoit. La démarche de Méhémet-Ali auprès du Sultan, après la chute de Khorrev, l'a ravivée. On a vu la Nouvelle de la France, et dans le succès de la démarche, si elle réussit, le triomphe de la France, et de la France seule. On en a pris de l'humour. On s'est dit « Puisque la France a sa politique séparée de la Sult, faisons-en autant ». Les quatre Puissances se sont donc remises en mouvement, et lord Palmerston travaille à préparer un arrangement à quatre, toujours fondé sur cette double base : - Point de Syrie, au Pacha - La coexistence, au besoin. - Je ne tiens pas l'arrangement pour

fait. Si la démarche de Méhémet à Constantinople réussit et amène, entre le Sultan et lui, un accommodement direct, tout sera pour le mieux; il faudra bien qu'il s'y résigne. Mais si rien ne se termine à Constantinople, il ne faut pas se dissimuler que notre influence auprès des quatre autres Puissances en sera affaiblie, et que l'arrangement entre elles, sans nous, aura de chances de succès. Je desirerois donc vivement que le Pacha réussisse à Constantinople, et j'en attends impatiemment de nouvelles.

J'ai lieu de croire que la petite querelle de l'Angleterre avec le bey de Tunis n'aura aucune suite. Le monopole du tabac, établi par le bey, en avait été la cause. Le firman qui abolit ce monopole a été obtenu à Constantinople, et doit arriver bientôt à Tunis. Aïen ne m'indique que lord Palmerston cherche là une nouvelle affaire.

La session, finie à Paris, va finir à Londres. Le bill de régence, en faveur du Prince Albert, n'excitera aucun débat. Les

Trois en sont d'accord. Le
aucun danger d'ici à la
personne ne pense, à la de

Le duc de Wellington
au point d'être pour son
plutôt qu'une force. Il agit
fantaisie, d'une façon inatten-
concerté avec Sir Robert
ensuite et l'oblige à se retirer
assez mal ensemble. Il dit
chez moi tous les deux, et de
Le duc est le drapeau d'un
vrai chef du parti conservateur.

J'attends après demain de
Demours qui m'a écrit, on te
pour m'annoncer son arrivée
la Reine avoient, à l'occa-
à Londres, quelque desir pour
assez bon pour le mariage
Et venillez aussi, j'a vu
Reine. Combien j'a suis re-
heureux de sa bonté pour

Adieu, mon cher gendre
bien tendre à Madame

me même à Constantinople, entre le Sultan et vous direct, tout cela ira bien, qu'on ne se termine à pas de dissimuler ces quatre notes, ce que l'arrangement nous aura de, desirer donc vivement à Constantinople, ce que de nouvelles.

que la petite querelle de bey de Tunis, n'aura pas de tabac, établi la cause. Le monopole a été de, et doit arriver en ne m'indique que la une nouvelle à Paris, va finir à une, en faveur de ou aucun débat, des

Tout en tout d'accord. Le Cabinet ne court aucun danger d'ici à la session prochaine, et personne ne pense à la session prochaine.

Le duc de Wellington est baissé, baissé au point d'être pour son parti un embarras plutôt qu'une force. Il agit et parle à sa fantaisie, d'une façon inattendue, sans s'être concerté avec Sir Robert Peel, qui le dévotement ensuite se l'oblige à se rétracter. Ils sont assez mal ensemble. Ils dînaient l'autre jour chez moi tous les deux, et se sont à peine parlés. Le duc est le drapeau d'honneur, Peel est le vrai chef du parti conservateur.

J'attends après demain Mgr. le duc de Nemours qui m'a écrit, on le me, très aimable, pour m'annoncer son arrivée. Si le Roi ou la Reine avaient, à l'occasion de son séjour à Londres, quelque desir particulier, soyez assez bon pour le mander, mon cher Général. Et veuillez aussi, je vous prie, dire à la Reine combien je suis reconnaissant et heureux de sa bonté pour moi.

Adieu, mon cher Général. Mes respects bien tendres à Madame Baudrand. Cette

Lettre vous sera remise par un jeune homme de
mes amis, M. Mallac, qui est venu passer
quelques jours avec moi. Adieu. Saignes,
toujours, je vous prie, mon souvenir auprès
de Mgr le duc et de Madame la duchesse
d'Orléans, et croyez-moi toujours tout à
vous de cœur Guizon